

L'Église, une minorité signifiante. Espérances pour 2030

Ce 29 janvier, 350 personnes se sont rassemblées à Louvain-la-Neuve pour réfléchir à la situation et à l'avenir de l'Église belge. L'apport théologique du Prof. Henri DERROITTE sur le lien entre mission et christianisme minoritaire ainsi que celui du Père Christoph THEOBALD ont ouvert des pistes de réflexion pour les acteurs de la vie pastorale.

À la suite de Karl RAHNER, Christoph THEOBALD a introduit sa présentation¹ par la notion de « christianisme diasporique » : ce serait l'état normal de la présence chrétienne, le « dans le monde, sans être du monde ». Cet état, qui serait une « nécessité théologique », pose le double problème de la signifiante de l'Église dans la société et du danger sectaire si la diaspora devient ghetto.

Pour que l'Évangile fasse sens, le Jésuite a insisté sur le triangle (Évangile - annonceurs - récepteurs) : selon ce schéma, la réception de la Bonne Nouvelle par des destinataires revêt une importance primordiale. Afin d'éviter que le phénomène d'exculturation de la foi chrétienne ne s'amplifie encore, il faudrait veiller à une bonne circulation au sein de ce triangle. Le théologien met aussi en garde contre l'instrumentalisation de la foi par ceux qui tentent d'extraire les valeurs chrétiennes sans se préoccuper du Royaume de Dieu. Cette difficulté à établir des ponts entre l'Évangile et la vie quotidienne des gens explique en grande partie la situation actuelle de non-signifiante de la foi pour nos contemporains.

Or, à chaque situation de passage dans la vie, se trouvent des ouvertures où l'évangile peut retentir de manière décisive. Cela est possible car une « foi élémentaire », c'est-à-dire une foi selon laquelle la vie vaut la peine d'être vécue, anime tout homme. C'est ici que doit s'établir une distinction et une complémentarité entre la « foi élémentaire », commune à tous, et la « foi des chrétiens ». Appelés à suivre le Christ et à accéder de la sorte à une intimité abyssale avec Dieu, ces chrétiens peuvent prendre la posture diaconale envers ceux qui ont une « foi élémentaire ». En rétablissant la confiance dans nos sociétés fragilisées, ils sont en mesure de rejoindre la vie de leurs contemporains par leur présence gratuite.

Cela implique plusieurs orientations pour les chrétiens : « multiplier les surfaces de contact » avec les gens, repérer les charismes, accorder et recevoir l'hospitalité, aider à établir des liens entre l'Évangile et les questions de la vie quotidienne. Pour être signifiante, l'Église diasporique doit donc passer du modèle pastoral de reproduction vers un modèle plus missionnaire. Ce changement de perspective signifierait notamment en finir avec l'idée ancienne de la paroisse et favoriser une « ecclésio-genèse permanente ».

De son côté, en s'appuyant sur la citation du pape François : « nous ne sommes pas aujourd'hui dans une époque de changements, mais nous changeons d'époque », Henri DERROITTE est parti du postulat que le problème n'est pas la catéchèse mais bien le modèle pastoral actuel qui ne correspond plus à notre époque. Pour le directeur de la revue *Lumen*

¹ La plupart de ces éléments se retrouvent dans Christoph THEOBALD, *Urgences pastorales. Comprendre, partager, réformer*, Montrouge, Bayard, 2017.

Vitae, le concept de « minorité », que certains considèrent comme un risque (repli du groupe, coexistence dans l'indifférence, etc.), est plutôt l'occasion d'une annonce authentique.

Aussi, d'après H. DERROITTE, ce qui doit être encouragé dans l'Église, c'est d'être mieux missionnaire, justement en liaison avec son statut minoritaire. L'histoire de l'Église et l'histoire des missions montrent que le développement du christianisme a pu s'opérer à l'étranger sans grande reconnaissance. Plus récemment, en 2009, Benoît XVI parlait des « minorités créatives » permettant de meilleurs discernements dans l'Europe déchristianisée. Les chrétiens ne doivent donc pas avoir peur de ce changement d'époque pour autant que l'on n'exalte pas la minorité.

Sur base d'un article du spécialiste international Enzo BIEMMI, le Prof. DERROITTE a montré la forte évolution des modèles catéchétiques : d'une catéchèse portée par osmose dans l'école, la famille, etc., on est passé à une catéchèse d'obligation où les jeunes étaient davantage préparés à accueillir les sacrements qu'à devenir chrétiens. Or, selon E. BIEMMI, 75% des jeunes cessent de pratiquer à la fin de leur catéchèse sacramentelle, quelques-uns développant une foi plus personnelle et plus consciente, et il serait dangereux de croire qu'un retour en arrière serait envisageable. Aussi, mieux vaudrait-il assumer ce christianisme minoritaire, tout en étant attentif à trois enjeux principaux : aller vers cette transition en gardant la dimension spirituelle comme voie d'accès, avoir le courage d'abandonner ce qui doit l'être afin de préserver l'essentiel, et enfin, prendre sérieusement en compte la pluralité liée à ce christianisme minoritaire. Dès lors, la responsabilité de la catéchèse doit être bien située dans la question de la (non-)transmission de la foi. Car, c'est avec la contribution du corps entier de l'Église, dans une logique largement initiatique, que la catéchèse pourra au mieux se repositionner.

À la suite de ces exposés, des acteurs de terrain ont présenté des initiatives pour faire face aux changements sociétaux : Éric de BEUCKELAER a expliqué son travail d'équipe dans la gestion des bâtiments d'Église : réalisations de « plans d'église », demandes d'état des lieux auprès d'architectes et recherches d'usages multifonctionnels des espaces font partie du quotidien de cet homme dont la double conviction est de rendre les églises vivantes et de rencontrer le besoin spirituel des gens de notre temps. Éric MATTHEEWS a relayé quelques-unes de ses initiatives : accompagner les fiancés dans la durée, permettre à ses paroissiens de « se poser » et proposer le silence aux jeunes. Quant à Alix TUMBA, elle a souligné plusieurs éléments du processus synodal sur les familles qui a eu lieu dans le diocèse de Tournai où le large public impliqué dans la démarche a émis une « vraie parole qui bouscule ».

Ainsi animés par une Espérance nouvelle, les participants à cette 25^e journée pastorale sont repartis dans leurs diocèses avec des pistes à la fois théoriques et concrètes pour penser et vivre l'Église de demain comme une minorité signifiante.

Geoffrey LEGRAND